



Don Giovanni

Prague, 1787

Musique

W.-A. Mozart
(1756-1791)

Livret

Lorenzo Da Ponte
(1749-1838)

Durée

2h50 + entracte

Équipe artistique

Direction musicale

Julien Chauvin
Le Concert de la Loge

Mise en scène

Jean-Yves Ruf

Collaboration artistique

Julien Girardet

Scénographie

Laure Pichat

Lumières

Victor Egéa

Costumes

Claudia Jenatsch

Regard chorégraphique

Caroline Marcadé

Maquillages

Elisa Provin

Diction italienne

Barbara Nestola

Chefs de chant

Mathieu Dupouy
Félix Ramos

Traduction des surtitres

Richard Neel

Réalisation

des décors

Société Ballast
(Semur-en-Auxois)

Réalisation

des costumes

Atelier de costumes
de l'Arcal

Cheffe d'atelier

Séverine Thiebault

Confection rideau

Flora Le Gal

Marie Llorens

Les partenaires

Production

Arcal

Coproduction

Athénée Théâtre Louis-Jouvet (Paris)

Opéra de Massy

Le Concert de la Loge



Accueil en résidence

Centre des Bords de Marne –Le Perreux-sur-Marne

Les Théâtres de Maisons-Alfort



Soutien

Centre national de la Musique (CNM)

Speditam



Soutien institutionnel Arcal

Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

France

Région Île-de-France

Ville de Paris



Dates Don Giovanni 2025-26

Théâtre de Maisons-Alfort

Sam. 11 octobre 2025 (20h)

Théâtre de l'Athénée - Louis Jouvet (Paris)

Mer. 15 octobre 2025 (20h)

Jeu. 16 octobre 2025 (20h)

Sam. 18 octobre 2025 (20h)

Dim. 19 octobre 2025 (16h)

Mar. 21 octobre 2025 (20h)

L'Avant Seine, Théâtre de Colombes

Ven. 21 novembre 2025 (20h)

Théâtre impérial de Compiègne

Sam. 29 novembre 2025 (20h)

Opéra de Massy

Sam. 13 décembre 2025 (20h)

Dim. 14 décembre 2025 (16h)

Mar. 16 décembre 2025 (20h)

Atelier Lyrique de Tourcoing

Sam. 17 janvier 2026 (18h)

Dim. 18 janvier 2026 (15h30)

L'Estive, Sc. nat^e Foix et Ariège

Ven. 10 avril 2026 (19h30)

L'Archipel, Sc. nat^e Perpignan

Dim. 12 avril 2026 (16h30)

Clermont Auvergne Opéra

Sam. 25 avril 2026 (20h)

Dim. 26 avril 2026 (15h)

Chanteurs

Don Giovanni
gentilhomme
Timothée Varon / Anas Séguin
baryton

Leporello
valet de Don Giovanni
Adrien Fournaison
basse

Donna Elvira
jeune femme délaissée par
Don Giovanni
Margaux Poguet
soprano

Donna Anna
fille du Commandeur
Marianne Croux / Chantal Santon
Jeffery
soprano

Don Ottavio
fiancé de Donna Anna
Abel Zamora
ténor

Le Commandeur
gentilhomme
Nathanaël Tavernier / Mathieu
Gourlet
basse

Masetto
fiancé de Zerlina
Mathieu Gourlet / Louis de
Lavignère
basse

Zerlina
jeune paysanne
Michèle Bréant
soprano

Chœur

Inès Lorans soprano
Naomi Couquet / Juliette Gauthier
mezzo-soprano
Corentin Backès / Ulysse Timoteo
ténor
Samuel Guibal / Alexandre Munsch
baryton-basse

Equipe technique Arcal

Direction technique / Régie
générale
Ugo Coppin

Régie Lumières
Luna Massé

Régie plateau
Rémi Remongin

Cheffe maquillage & habilleuse
Elisa Provin

Le Concert de la Loge

Direction musicale et violon
Julien Chauvin

Violons 1 Anne Camillo, Saori
Furukawa, Raphaël Aubry, Laura
Corolla, Yuna Lee, Lucien Pagnon,
Agnieszka Rychlik, Giovanna
Thiebaut, Florian Dantel

Violons 2 Marieke Bouche, Julie
Hardelin, Hélène Decoin, Laurence
Martinaud, Murielle Pfister, Rachel
Rowntree

Alto Pierre-Eric Nimylowycz,
Hélène Desaint, Delphine Grimbert,
Maria Mosconi

Violoncelles Julien Barre, Jérôme
Huille, Annabelle Brey, Anne-
Charlotte Dupas, Iris Guemey

Contrebasse Michele Zeoli,
Christian Staude

Flûtes Tami Krausz, Benjamin
Gaspon, Sebastijan Bereta

Hautbois Emma Black, Gilles
Vanssons, Gabriel Pidoux, Jon
Olaberria, Yanina Yacubsohn,
Maria Raffaele, Martin Roux

Clarinettes Eduardo Raimundo
Beltran, Toni Salar, Roberta Cristini,
Ana Melo, Théo Couillez

Bassons Javier Zafra, David
Douçot, Mary Chalk, Joseph
Casadella

Cors Félix Roth, Alessandro
Orlando, Nina Daigremont,
Hippolyte De Villèle,

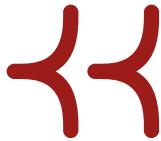
Trompettes Emmanuel Mure,
Philippe Genestier, Jean-Daniel
Souchon, Adrien Ramon, Jean
Bollinger, Yohan Chetail, Fabien
Norbert, Pierre Marmeisse

Trombones Yvelise Girard, Hamid
Medjebeur, Nicolas Grassart,
Aurélie Serre, Lucas Perruchon

Timbales David Joignaux, Hervé
Trové

Mandoline Flavien Soyer

Pianoforte Mathieu Dupouy, Félix
Ramos



Au défi du désir

par Catherine Kollen

Une course vers l'abîme

Don Giovanni, dans une quête effrénée des femmes, défie l'ordre et la morale, jusque devant le commandeur qu'il a assassiné. Les personnages qu'il croise mêlent le tragique au grotesque, l'amour pur à l'ambivalence, le profane au sacré, transcendés par la musique de Mozart dont l'intelligence aiguë perce l'âme humaine.

Flamme incendiant les corps et les coeurs, Don Giovanni consume et consomme, dans une course avide qui tourne à vide mais le rend vivant. Dans ces conquêtes sans fin, n'est-ce pas, plus que la jouissance, la recherche effrénée de défis qui le survole ? N'est-il pas le miroir de notre addiction au désir, à l'excitation et la consommation qui nous conduit vers l'abîme ?

Pour ce *Don Giovanni*, l'Arcal a fait le pari de la jeunesse, avec la fine fleur de la génération montante du chant français (âge moyen : 30 ans), choisie parmi 480 candidats, sous la guidance expérimentée et complice de Julien Chauvin - partenaire de longue date de l'Arcal producteur du premier projet du Concert de la Loge : *Armida* de Haydn (2015) - et de Jean-Yves Ruf, invité régulier de notre compagnie dans le cadre des formations d'interprètes de La Jeune Scène Lyrique.

L'argument

Don Giovanni s'est introduit de nuit, sans se faire reconnaître, dans la maison de Donna Anna, pendant que son valet Leporello fait le guet ; la jeune femme repousse cet homme, et est défendue par son père, le Commandeur, accouru à ses cris. Pendant qu'elle est partie, un duel a lieu entre les deux hommes, et Don Giovanni tue le Commandeur. Donna Anna, revenue avec son fiancé Don Ottavio, trouve son père gisant et laisse éclater sa douleur, faisant promettre à Ottavio de la venger.

Don Giovanni, toujours en quête de nouvelles conquêtes féminines, va croiser Donna Elvira, qu'il a enlevée, épousée et abandonnée en 3 jours. Pour la persuader de cesser de suivre son maître, Leporello lui montre le catalogue des milliers de femmes conquises par son patron. Rencontrant un couple de paysans célébrant ses noces, Masetto et sa fiancée Zerlina qu'il cherche à séduire, Don Giovanni tombe sur Anna et Ottavio qui voient en lui un ami. Mais c'est sans compter Donna Elvira qui cherche à les avertir tous. S'ils s'unissent, arriveront-ils à piéger Don Giovanni et son valet Leporello ?



Note d'intention de Jean-Yves Ruf

Un nouveau regard

J'ai monté *Don Giovanni* il y a une dizaine d'années. En m'y replongeant, je mesure à quel point notre regard collectif a changé. On ne peut plus excuser la conduite de Don Giovanni, que ce soit avec Donna Anna, Zerlina, ou Elvira. Il serait aujourd'hui poursuivi pour harcèlement, agression sexuels. Et tant mieux, car cela met à jour une mutation des mentalités, une vigilance collective concernant la violence faite aux femmes.

A partir de là, faut-il refuser de monter cet opéra ? Alors renonçons à *Richard III*, à *Woyzeck*, *Platonov*, voire à *Hamlet*, qui tue aussi le père de son aimée, et provoque en partie le suicide d'Ophélie. Refusons tous les monstres sur les plateaux.

Une des fonctions du théâtre n'est-elle pas de mettre à jour toutes nos complexités, nos parts d'ombre autant que nos désirs d'élévation ? Les personnages de Shakespeare, le duc de *Mesure pour Mesure* par exemple, nous montrent à quel point la folie et la sagesse se côtoient en nous, échappent à une morale simpliste, demeurent insaisissables. Et c'est ce qui nous intrigue, nous renvoie à nous-mêmes, à nos propres dévoiements.

Si l'on retourne dans tous les sens le livret et la musique de *Don Giovanni*, on peut tracer des lignes très diverses, contradictoires, et la multitude de versions nous prouvent à quel point cette œuvre génère d'entrées possibles.

Il serait passionnant de faire un procès contemporain de Don Giovanni, mettre à jour ses crimes, ses torts, mais aussi son utopie, ses motivations, ses circonstances atténuantes. De ne pas lui faire qu'un procès à charge. Se plonger dans le livret et la partition nous met dans des gouffres de questionnements, d'oscillations. Ce pourquoi il reste une figure contemporaine, ce pourquoi il nous interroge encore, nous offre un miroir complexe.

Le projet est de n'en faire ni un héros ni une crapule sans nom. Mais de tenter avec le plus de discernement possible, de l'épingler tel qu'il s'offre à nous, avec toutes ses contradictions, ses utopies, ses pettesses. Et ce sera à chacune et chacun, dans son for intérieur, d'en discerner les contours.

Des personnages complexes

Il tente de faire de nouvelles conquêtes, mais ne réussit jamais. C'est à se demander parfois si le catalogue de Leporello n'est pas une invention, ou une exagération. Quelle est la part de réel, la part de fantasme, de mythomanie ? Da Ponte nous laisse décider.

Mais Don Giovanni n'est pas le seul personnage indécidable. Zerlina par exemple n'est sans doute pas une proie aussi facile que certaines versions nous le font accroire. Elle a elle aussi sa part de jeu, de fantasme. Elle

fait une expérience qui pourrait mal tourner, mais rien ne dit qu'elle n'est qu'une oie blanche, trop bête pour se rendre compte. Elle joue et manipule aussi. Elle rassure Masetto en disant qu'elle ne risque rien avec un gentilhomme, mais seule avec le gentilhomme en question, elle met en doute la sincérité de toute la gentilhommerie. Da Ponte et Mozart ont pris soin de donner de la complexité à tous les personnages. Les cris que Zerlina pousse lors du final du premier acte peuvent être ceux d'une victime pourchassée et terrorisée. Mais elle peut tout aussi bien avoir accepté de jouer l'appât, en complicité avec Elvira. Rien que ce détail ne dessine pas le même personnage. Sans parler du mystérieux Don Ottavio. Tous les personnages s'offrent à nous avec leurs angles morts, leurs paradoxes.

Joueur sombre

Je ne tente pas ici d'excuser Don Giovanni, au contraire, je le rends moins puissant, plus pathétique. Il est manipulateur tout autant que manipulé. Ces personnages sont plongés dans une expérience chimique, un précipité instable, un maelstrom indécidable, où chacun joue sa partie. Pour tous c'est un parcours initiatique, qui les transformera. Et personne n'en ressortira indemne. C'est tout l'art de Mozart et Da Ponte.

Oui, Don Giovanni semble s'en sortir à chaque fois. On le quitte piégé à la fin du premier acte, on le retrouve libre au début du deuxième. Il faut bien que le théâtre continue. Et que son jugement soit non pas celui des hommes (d'où un Don Ottavio si impuissant et rageur, incapable d'influer sur le cours des choses), mais celui d'une figure de l'au-delà, le fantôme du Commandeur. Son jugement est divin, implacable. La seule grandeur de Don Giovanni pourrait être de ne pas renoncer à son amour de la liberté, et de mourir en refusant de céder. Mais est-ce une grandeur de ne pas reconnaître ses erreurs ? Ce sera encore une fois une question non résolue, laissée à la liberté du spectateur.

L'orchestre au plateau

Nous avons choisi de laisser l'orchestre au plateau, de ne pas le cacher en fosse.

Ce n'est pas la première fois que je fais cette tentative, et elle ne se prête pas à toutes les œuvres. Mais ici j'ai senti que ça pourrait créer comme une sorte de zone mentale pour les personnages. Et de surcroît, un orchestre qui joue, j'ai toujours trouvé ça beau.

La scénographie se déplie sur deux plans, le plan du plateau où se dispose l'orchestre - laissant parmi eux des passages et une zone de jeu à la face - et un plan en hauteur, signifié par une passerelle, qui relie jardin et cour. Ces deux plans sont rendus poreux et communiquent via un escalier à vue, qui crée de possibles hauteurs intermédiaires.

J'aime l'imaginaire que crée un pont, une passerelle, qui est le moyen d'enjamber un obstacle, un fleuve, une rivière, mais qui peut aussi devenir un piège. Une fois engagé, on sait qu'on peut être immobilisé, traqué. Par d'autres qui nous bloqueraient à chaque extrémité, ou par soi-même, son vertige, son envie de se jeter, ou de rester au milieu du gué. C'est un lieu concret et psychique en même temps.

La zone du bas, souvent plus sombre, est un autre piège possible. On s'y réfugie parmi les musiciens, mais c'est aussi comme si l'on descendait en soi-même. La musique est une source et un flux de pensée, surtout chez Mozart. Un refuge autant qu'une possibilité de se confronter à ses remous. On est entouré de fantômes bruissants.

Deux pôles

On peut sentir comme deux pôles, celui des rencontres diurnes, des intrigues bien dessinées, qui font avancer le récit. Les personnages se croisent, se tombent dessus : difficile de s'éviter quand on est engagé sur un pont. Don Giovanni est pris au piège, il est épingle, confondu – fin de premier acte.

Et celui des moments plus intimes, plus secrets, où l'on veut se mêler aux autres, devenir anonyme. Ou se confier à des inconnus soudain si proches. Celui de certains arias ou le personnage se révèle à lui-même.

De manière parallèle, une autre distribution de l'espace advient, surtout durant le premier acte : les nobles utilisent la passerelle, presque systématiquement, sauf quand il y a nécessité de descendre, pour rejoindre la fête par exemple, et s'approcher de Don Giovanni.

La fête de la fin du premier acte est un point de bascule, où tous les espaces et les rangs sociaux se mêleront. Et cette confusion innervera la suite de l'opéra.

J'ai pu relire et réécouter l'œuvre en creusant de nouveau sillons, en m'échappant de la première mise en scène. Parce que mon regard a changé, parce que l'envie partagée de Julien Chauvin et moi de mettre les musiciens au plateau m'a poussé à me poser de nouvelles questions, à raisonner différemment. D'autres facteurs ont joué, comme la distribution de jeunes talents, l'orchestre prêt à expérimenter, le dialogue avec le maestro.

Je pressens une production collective, dense, physique, ludique, avec un accent porté sur le jeu, la précision des parcours.

Ce sont les détails, la somme des détails, qui font la force et la profondeur d'une fresque. **Jean-Yves Ruf, août 2024**





Diriger Don Giovanni du violon ?

N'oublions pas que la figure du chef d'orchestre telle que nous la connaissons aujourd'hui ne se met en place que progressivement durant les premières décennies du XIXe siècle, sous l'impulsion notamment de fortes personnalités telles que Mendelssohn ou Berlioz.

Avant cela, on observait plutôt une très grande diversité des pratiques dans la façon dont la musique était "dirigée", pratiques variables en fonction du répertoire (vocal ou instrumental, profane ou sacré), du lieu (d'un pays à l'autre, voire d'une ville à l'autre !) et surtout du cadre et des contraintes de l'exécution (salle de spectacle, église, salon aristocrate, plein air...).

La musique pouvait ainsi être dirigée du premier violon, du continuo, et notamment du clavecin ou de l'orgue, ce dont témoigne la dénomination (Konzertmeister, maestro di cembalo...), ou alors par un ou plusieurs « batteurs de mesure », l'ancêtre de nos chefs d'orchestre, qui à l'aide d'un bâton, d'une canne voire d'une partition roulée sur elle-même, étaient chargés de veiller à la coordination de l'ensemble ou d'une partie des forces en présence (c'était par exemple le cas pour des œuvres à plusieurs chœurs jouées de façon spatialisée dans des églises où plusieurs batteurs de mesures étaient simultanément requis).

Et l'opéra dans tout ça ? Dans la mesure où le développement de la fonction de chef d'orchestre au XIXe siècle s'est justifié par la plus grande complexité des partitions et l'élargissement des effectifs, on pourrait logiquement penser que le domaine lyrique a été pionnier dans la matière en raison du nombre important d'artistes impliqués dans une production d'opéra (chanteurs, choristes et danseurs sur scène, musiciens d'orchestre en fosse ou en coulisse sans oublier tous les déplacements ou effets théâtraux...).

Il n'en est rien, et les sources sur l'opéra à Vienne au tournant du XIXe, donc peu de temps après la création des ouvrages lyriques de Mozart, nous montrent plutôt une responsabilité partagée dans la direction musicale.

Les plans de fosse nous révèlent en effet une implantation des musiciens bien différente de ce que nous connaissons aujourd'hui, avec un « Operndirektor » (« directeur de l'opéra ») le plus proche possible de la scène, et donc de dos aux musiciens, chargé de veiller plus particulièrement sur les chanteurs, avec à ses côtés une partie des contrebasses, violoncelles parfois une harpe qui transmettent eux l'information aux autres instruments graves, avec des pupitres parfois disséminés aux extrémités cour et jardin, et aussi un

« Orchesterdirektor » (le « directeur de l'orchestre »), en l'occurrence notre premier violon, plus proche du public et donc assez éloigné de l'Operndirektor, en charge plus spécifiquement des cordes, sans oublier les vents qui pouvaient également être séparés entre les extrémités cour et jardin de la fosse.

Comment tout cela pouvait-il donc fonctionner ? Tout simplement par une plus grande autonomie, et donc une plus grande responsabilité laissée à chacun. Dans cette perspective historique et d'interprétation, il n'y a donc rien d'illogique à diriger un opéra de Mozart du violon, surtout si comme pour cette production de *Don Giovanni*, les musiciens ne sont pas dans une fosse mais directement sur scène.

Les conditions d'une plus grande écoute entre tous les artistes impliqués sont en effet de facto réunies, notamment pour les interactions avec les chanteurs à même de pouvoir "diriger" s'il le faut certains passages (il n'est pas rare de voir à l'opéra des chanteurs avoir une connaissance de la partition, du moins pour leur rôle, parfois supérieure au chef d'orchestre...).

C'est donc dans cet esprit d'écoute propre à favoriser un souffle commun entre tous les artistes que Julien Chauvin a souhaité inscrire sa démarche pour cette nouvelle production fidèle en quelque sorte au mot d'ordre de *Don Giovanni* : *Viva la liberta!*

Laurent Muraro





Julien Chauvin

Direction musicale

Très tôt attiré par la révolution baroque et le renouveau de l'interprétation sur instruments anciens, Julien Chauvin part se former au Conservatoire royal de La Haye, avec Vera Beths, fondatrice de l'Archibudelli aux côtés de Anner Bylsma.

En 2003, il est lauréat du Concours international de musique ancienne de Bruges. En 2005, il forme Le Cercle de l'Harmonie, qu'il dirige avec Jérémie Rhorer pendant dix ans.

Concrétisant son souhait de redonner vie à une formation célèbre du XVIIIe siècle, Julien Chauvin fonde en 2015 un nouvel orchestre : Le Concert de la Loge. L'ambition de cette re-création s'affiche notamment dans l'exploration de pages oubliées du répertoire lyrique et instrumental français, ainsi que de formats de concerts encourageant la spontanéité et l'imagination du public.

Parallèlement, il poursuit sa collaboration avec le Quatuor Cambini-Paris créé en 2007, avec lequel il joue et enregistre les quatuors de Jadin, David, Gouvy, Mozart, Gounod ou Haydn.

Julien Chauvin assure la direction musicale de productions lyriques telles que le spectacle *Era la notte* mis en scène par Juliette Deschamps avec Anna Caterina Antonacci, *Phèdre* de Lemoyne et *Cendrillon* d'Isouard dans des productions du Palazzetto Bru Zane mises en scène par Marc Paquien, *L'Enlèvement au Sérial* de Mozart mis en scène par Christophe Rulhes, et avec l'Arcal : *l'Armida* de Haydn mis en scène par Mariame Clément et *Chimène ou le Cid* de Sacchini mis en scène par Sandrine Anglade.

Julien Chauvin joue un violon Giuseppe Guaragnini de 1785 prêté dans le cadre du projet « Adopt a Musician ».



Jean-Yves Ruf

Mise en scène

Après une formation littéraire et musicale, Jean-Yves Ruf intègre l'École nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg section jeu, puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène, lui permettant notamment de travailler avec Krystian Lupa à Cracovie et avec Claude Régy.

Il est à la fois comédien, metteur en scène, et pédagogue.

En tant que comédien il a travaillé avec Jean-Louis Martinelli, Eric Vigner, Jean-Claude Berutti ou encore avec Emilie Charriot dans un monologue au théâtre de Vidy-Lausanne et Simon Dététang (TNS septembre 17 – *Tarkovski, le corps du poète*).

Parmi ses récentes mises en scène, on peut noter *La vie est un rêve* de Calderon (Théâtre du Peuple – Bussang), *En se couchant il a raté son lit* d'après Daniil Harms (TGP Saint-Denis), *Le dernier jour où j'étais petite* de Mounia Raoui (TGP), *Les fils prodiges* (Maillon Strasbourg).

Il retrouve un passé de musicien (son premier métier était hautboïste) grâce à la mise en scène d'opéra. Ces dernières années il a surtout été invité par l'Opéra de Dijon et l'Opéra de Lille. C'est évidemment l'occasion d'emmener avec lui une partie de l'équipe du Chat Borgne, la compagnie qu'il dirige.

En juin 2021 ils reprennent un opéra baroque, *La Finta Pazza* de Sacrafi, à l'Opéra de Dijon et à l'Opéra Royal de Versailles.

Il a travaillé deux fois avec le maestro argentin Leonardo Garcia Alarcon, au Festival d'Aix et à l'Opéra de Dijon. Ils créent ensemble *Amour à mort* en 2024 à Genève, un théâtre musical d'après *La Jérusalem délivrée*.



Le Concert de la Loge

En janvier 2015, le violoniste Julien Chauvin fonde un nouvel ensemble sur instruments anciens avec l'ambition de faire revivre un chaînon essentiel de l'histoire musicale française : Le Concert de la Loge Olympique.

Créé en 1783 par le comte d'Ogny, cet orchestre était alors considéré comme l'un des meilleurs d'Europe et il resta célèbre pour sa commande des Symphonies parisiennes à Joseph Haydn, lesquelles furent exécutées dans la salle des Cent-Suisses du palais des Tuilleries. À l'époque, la grande majorité des musiciens étaient francs-maçons et de nombreuses sociétés de concerts étaient liées à des loges maçonniques, à l'instar de celle de l'Olympique de la Parfaite Estime.

De nos jours, formation à géométrie variable, l'ensemble propose des programmes de musique de chambre, symphonique ou lyrique, dirigés du violon ou de la baguette, et défend un large répertoire, allant de la musique baroque jusqu'à celle du début du XXe siècle. Le projet de cette recréation est aussi d'explorer de nouvelles formes de concerts, en renouant avec la spontanéité et les usages de la fin du XVIIIe siècle qui mêlaient différents genres et artistes lors d'une même soirée, ou en concevant des passerelles avec d'autres disciplines artistiques.

L'ensemble a participé à plusieurs productions lyriques en interprétant notamment *Armida* de Haydn dans une mise en scène de Mariame Clément, *Le Cid* de Sacchini dans une mise en scène de Sandrine Anglade, *Phèdre* de Lemoyne et *Cendrillon* d'Isouard dans des productions du Palazzetto Bru Zane dans une mise en scène de Marc Paquier, *Die Entführung aus dem Serail* de Mozart dans une mise en scène de Christophe Rulhes, *Don Giovanni* de Mozart dans une mise en scène de Jean-Yves Ruf.

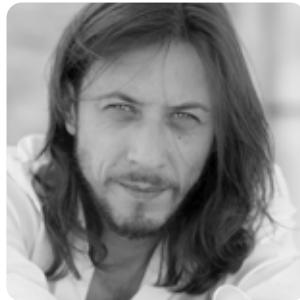
L'orchestre travaille également régulièrement avec des solistes de renom tels que Karina Gauvin, Sandrine Piau, Philippe Jaroussky, Marina Viotti, Marie-Nicole Lemieux, Andreas Staier ou Justin Taylor.

Le Concert de la Loge se produit dans les principales salles de concert françaises telles que le Théâtre des Champs-Élysées, le Théâtre du Châtelet, l'Auditorium de Radio France ou l'Arsenal de Metz, mais également européennes : Teatro Real de Madrid, Wigmore Hall de Londres, Bozar à Bruxelles, Philharmonie d'Essen ou Festival de Halle, ainsi qu'à l'international avec plusieurs tournées en Amérique du Sud.

En moins d'une décennie, Le Concert de la Loge a construit une large discographie avec une vingtaine d'enregistrements qui ont été salués par la critique : l'intégrale des *Symphonies parisiennes* de Haydn (label Aparté), deux albums de concerti pour violon (label Naïve), avant de rejoindre le label Alpha pour des mélodies françaises orchestrées, le *Stabat Mater* de Pergolèse, le *Requiem* de Mozart, le cycle *Simply Mozart* autour de ses trois dernières symphonies et plus récemment en première mondiale sur instruments historiques, l'opéra *Iphigénie en Aulide* de Gluck.

Le Comité national olympique sportif français s'étant opposé à l'usage de l'adjectif « olympique » par l'ensemble, ce dernier est contraint en juin 2016 d'amputer son nom historique pour devenir « Le Concert de la Loge ».

L'ensemble est soutenu par le Ministère de la Culture, la Région Île-de-France, la Ville de Paris, Abéo, le Fonds de dotation Françoise Kahn-Hamm et les mécènes membres du Club Olympique. Il est artiste associé en résidence à la Fondation Singer-Polignac et il mène une résidence croisée de quatre ans avec l'Association pour le Développement des Activités Musicales dans l'Aisne (ADAMA) et le Centre de Musique Baroque de Versailles.



Julien Girardet

Collaboration artistique

Ancien élève du cours Florent, il s'initie au solfège à la Schola Cantorum, se forme à la scénographie auprès d'Oliver Borne et à la lumière au CFPTS.

Il découvre la mise en scène d'opéra en tant que stagiaire auprès de Gilbert Deflo et Coline Serreau.

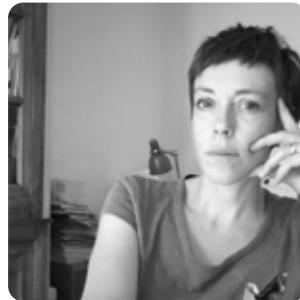
Après diverses expériences comme régisseur de plateau et coordinateur artistique, il assiste Sandrine Anglade pour *La Cenerentola* de Rossini à l'Opéra de Limoges. Par la suite, il travaille à l'Opéra de Paris comme collaborateur artistique avec Pier Luigi Pizzi, Andréï Serban, Robert Carsen, Damiano Michieletto...

En 2017 il met en scène *La Belle Hélène* d'Offenbach dans une version jeune public pour le Théâtre des Champs-Elysées.

En 2018 il travaille en partenariat avec la ville de Lanzhou en Chine où il crée *Carmen* de Bizet.

En 2022 il met en espace *Combattimento* au Grand Théâtre de Genève en collaboration avec Christina Pluhar et l'Arpeggiatta.

Depuis 2023 il travaille avec les Chantiers Nomades, structure de recherche et de formation continue, sur différents projets de transmission de l'art de la mise en scène.



Laure Pichat

Scénographie

A 9 ans Laure a un premier choc théâtral lors d'une représentation de *Richard II* mis en scène par Ariane Mnouchkine à Avignon. Quatre ans après elle fait un stage à l'opéra de Lyon et découvre les arts du spectacle. C'est alors qu'elle sait qu'elle veut devenir scénographe.

Plus tard, elle entre en Ecole d'architecture de Paris la Villette, poursuit en parallèle l'approche du théâtre par le jeu à la Maison Jean Ravier, et suit des cours en faculté d'Arts du Spectacle à Nanterre avant d'intégrer l'ENSATT en scénographie. C'est dans ce cadre que naît la compagnie du Bonhomme avec qui elle crée ses premières scénographies dans des mises en scène de Marie-Sophie Ferdane et Grégoire Monsaingeon.

Puis d'autres rencontres se font, celles de Claudia Stavisky, Vincent Colin, Thierry Roisin et celle déterminante de Jean-Yves Ruf. Elle travaille avec lui régulièrement au théâtre et à l'opéra depuis 2003.



Claudia Jenatsch

Costumes

Claudia Jenatsch fait ses débuts au Théâtre du Soleil dans l'atelier de sculpture de Erhard Stiefel pour *Les Atrides* d'Eschyle. Ce stage de six mois scelle définitivement son orientation professionnelle. Elle intègre l'académie des Beaux-Arts de Vienne (Autriche), section scénographie et costumes dans la classe d'Eric Wonder, dont elle devient la collaboratrice pour plusieurs opéras. Elle travaille ensuite avec Gilles Aillaud pour *En attendant Godot*, *La Mouette* et *Le Journal d'un disparu* (mise en scène : Klaus Michael Grüber). Elle crée les décors et les costumes dans de nombreux théâtres et opéras notamment pour le Théâtre des Quartiers d'Ivry, le Théâtre du Châtelet, l'Opéra de Dijon, le Festival Aix-en-Provence, la Comédie Française.

Au cinéma, elle a créé les costumes pour le premier long métrage de Michaël d'Auzon, « Depuis que le soleil a brûlé » avec Denis Lavant dans le rôle du clown.



Victor Egéa

Lumières

Après un cursus universitaire d'études théâtrales à Aix-en-Provence, Victor Egéa rejoint en 2005 l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg.

Au cours de sa formation, il approfondit ses connaissances dans le domaine de la lumière et la vidéo et développe de nouvelles compétences liées aux systèmes interactifs et aux nouvelles technologies.

Depuis 2008, il travaille au théâtre et à l'opéra comme éclairagiste et vidéaste, collaborant avec les metteurs en scène Rémy Barché, Daniel Jeanneteau, Caroline Guiela Nguyen, Lydia Ziemke, Benoît Bradel, Laurent Vacher, Alexandra Rubner et, plus récemment, Lucie Berelowitsch, Chiara Villa, Yves Lenoir, Maëlle Poesy, Blandine Savetier et Jacques Vincey.



Elisa Provin

Maquillages

Elisa signe les maquillages de nombreux opéras à l'Arcal : *L'Empereur d'Atlantis*, *Armida*, *La Petite Renarde rusée*, *Chimène ou Le Cid*, *Didon & Enée*, *Narcisse*, *Talestri Reine des Amazones* et auprès des metteurs en scène : Christian Gangneron (*Le Pauvre Matelot* de Milhaud, *L'Orfeo* de Monteverdi, *Così fan tutte* de Mozart, *Opérette* d'Oscar Strasnoy, *Raphaël reviens!* de Bernard Cavanna, *Têtes pansues* de Jonathan Pontier, *Les Sacrifiées* de Thierry Pécou, *Riders to the sea* de Vaughan Williams...) ; Dan Jemmet (*L'Occasione fa il ladro* de Rossini, *L'Ormindo* de Cavalli) ; Jean-Christophe Saïs (*Les Quatre Jumelles* de Régis Campo, *Histoire du soldat* de Stravinsky). Elle signe également les maquillages de Sandrine Anglade (*Le Médecin malgré lui* de Gounod), François Sivadier (*Madame Butterfly*).

Elle travaille avec des photographes dans la mode et le documentaire.

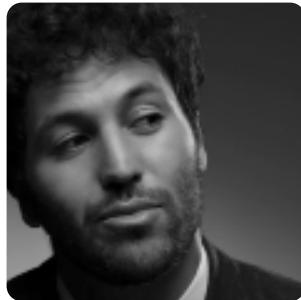


Barbara Nestola

Diction italienne

Barbara Nestola est musicologue, ingénieur de recherche au Ministère de la Culture (CESR-CMBV). Ses recherches portent sur les transferts musicaux entre Italie et France et plus généralement entre les pays européens, sur la représentation des œuvres lyriques à l'Académie royale de musique de Paris, et sur la transversalité des pratiques dans les théâtres parisiens sous l'Ancien régime.

Spécialiste de la déclamation de l'italien chanté, elle anime des masterclasses de chant et intervient dans des productions lyriques comme conseillère scientifique avec des interprètes professionnels dans le cadre de concerts, récitals, productions d'opéras et enregistrements audiovisuels parmi lesquels figurent la recréation du *Xerse* de Cavalli (Paris, 1660) à l'Opéra de Lille en 2015 (dir. E. Haïm, mise en scène G. Cassiers) et la production d'*Ercole amante* de Francesco Cavalli créé à Paris en 1662 (dir. R. Pichon, mise en scène V. Lesort et C. Hecq) à l'Opéra-Comique en 2019.



Timothée Varon

Don Giovanni

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, il intègre l'Académie de l'Opéra national de Paris. Il chante en dehors de celle-ci Papageno dans *La Flûte Enchantée* au festival Opera Pa Skaret en Suède, Guglielmo dans *Così fan tutte* à l'Opéra de Dijon, Argante dans *Rinaldo* à l'Opéra d'Avignon ou encore le rôle-titre de *Don Giovanni* au Théâtre Confidencen à Stockholm. Timothée Varon est nommé Révélation classique de l'ADAMI en 2018, et il reçoit le prix du Cercle Carpeaux ainsi que le prix de l'AROP à l'Opéra national de Paris en 2020. Parmi ses projets pour la saison 2025-26 citons Escamillo dans *Carmen* à l'Opéra de Hong-Kong, Masetto dans *Don Giovanni* au Théâtre du Capitole à Toulouse et le Comte Capulet dans une version jeune public de *Roméo et Juliette* au Théâtre des Champs-Elysées. En concert, il reprendra le rôle de La Haine dans *Armide* de Lully au Teatro Real de Madrid, à l'Opéra Royal de Versailles et à la Philharmonie de Paris ainsi que le *Requiem* de Mozart au Collège des Bernardins.



Margaux Poguet

Donna Elvira

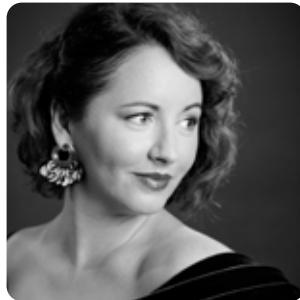
Après avoir débuté son parcours par le basson et le théâtre au conservatoire de Bourges, elle sort diplômée du CNSMD de Paris en 2023 à l'unanimité avec les félicitations du jury. Sa saison 2024-25 est marquée par plusieurs débuts dans des rôles mozartiens, tels qu'Elvira (*Don Giovanni*), Fiordiligi (*Così fan tutte*) et Vitellia (*La clemenza di Tito*). Elle chante au théâtre de l'Athénée, à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, au Théâtre Impérial de Compiegne, à l'Opéra de Massy et participe à des projets de comédie musicale, au Lido 2 Paris et à l'Opéra de Toulon. Margaux est lauréate de la Fondation Royaumont, de l'Académie du festival Ravel et de l'Académie musicale Villecroze. Pour son premier disque, elle choisit un programme de musique allemande mêlant Alban Berg (*Sieben frühe Lieder*) et des chansons de Kurt Weill en trio piano et contrebasse jazz, avec des mélodies de Viktor Ullmann sur des poèmes de Louise Labé.



Anas Séguin

Don Giovanni

Révélation Artiste Lyrique 2014 de l'ADAMI, Anas Séguin étudie au CNSM de Paris et à la Queen Elisabeth Music Chapel. Il est notamment lauréat du Concours International de Chant de Toulouse 2016 et de Voix Nouvelles 2018. Il est invité au Théâtre des Champs-Elysées, au Capitole de Toulouse, au Festival de Radio France & Montpellier... où il interprète notamment Moralès (*Carmen*), Figaro (*Il Barbiere di Siviglia*), Il Conte (*Le Nozze di Figaro*). Récemment, on a pu l'entendre dans *Guerre et Paix* (Genève), *Psyché* (Vienne, Versailles), La Haine (*Armide*) de Lully (Opéra-Comique), Gelsomino (*L'Uomo Femina*) de Galuppi avec Le Poème Harmonique de Vincent Dumestre (Dijon, Caen, Versailles, Madrid), *Martha* (Limoges), *Wagner/Faust* (Lille, Opéra-Comique). On le retrouve en 2025-26 en récital avec Cécile Turby (Institut Français de Londres), dans *Enée/Didon et Énée* (Versailles, dir. Stefan Pleuwniak), *Valentin/Faust* (Versailles & Tours, dir. Laurent Campellone), *Les Noces de Figaro* (Opéra des Landes).



Marianne Croux

Donna Anna

La soprano franco-belge Marianne Croux est lauréate du Concours Reine Elisabeth (2018), « Révélation lyrique » de l'ADAMI (2017) et Officier du Mérite wallon. Formée au CNSM de Paris puis à l'Académie de l'Opéra de Paris, elle s'est produite à l'Opéra national de Paris, au Teatro dell'Opera di Roma, à l'Opéra de Lyon, au Festival d'Aix-en-Provence, ainsi qu'aux opéras de Toulon, Massy et Dijon. Son répertoire comprend notamment Blanche (*Dialogues des Carmélites*), Nedda (*Pagliacci*), Micaëla (*Carmen*) et la Governess (*The Turn of the Screw*).

En 2025-26, elle chantera Donna Anna (*Don Giovanni*) à Toulouse et Dijon, et Irma (*Louise*) à Lyon. En parallèle, elle mène une intense activité de concert et de récital : elle vient d'interpréter *Le Roi David* de Honegger à la Maison de la Radio et a gravé plusieurs enregistrements (Poulenc, Massenet, Hahn). Elle cultive aussi un goût affirmé pour la création contemporaine, avec *Hansel et Gretel* (Lehman) ou *Le Premier Cercle* (Amy).

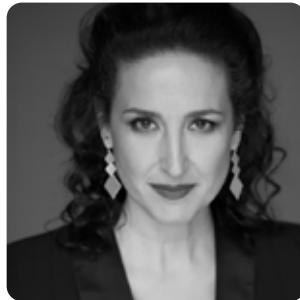


Abel Zamora

Don Ottavio

Formé au CNSMD de Lyon, Abel Zamora est Talent ADAMI 2023, Lauréat Fonds Tutti 2024 et Jeune Talent de l'Académie Jaroussky 2024-2025. Membre de l'Académie Favart de l'Opéra-Comique en 2023-2024, il s'y produit comme Amant Fortuné (*Armide*, J. B. Lully) et comme Ténor Solo (*Pulcinella*, I. Stravinsky). Lors de la saison 2024-2025, il interprète Remendado (*Carmen*, G. Bizet) au Festival International d'Edimbourg et Nemorino (*Un Élixir d'Amour*, G. Donizetti) à l'Opéra de Bordeaux, l'Opéra de Reims et au Théâtre des Champs-Élysées.

Abel Zamora est membre de l'Accademia Rossiniana 2025 au Rossini Opera Festival de Pesaro. Il fait prochainement ses débuts en Allemagne à la Deutsche Philharmonie de Darmstadt et au Schwetzingen Festspiele (*Pygmalion*, J. P. Rameau), à la Philharmonie de Paris (*Cadmus et Hermione*, J. B. Lully), aux Opéras de Lille (*Les Enfants Terribles*, P. Glass) et Versailles (*Le Cinesi*, G. F. Haendel), et retourne à l'Opéra de Bordeaux (*Jolanta*, P. I. Tchaïkovski) et au Théâtre des Champs-Élysées (*Roméo et Juliette*, G. Gounod).



Chantal Santon Jeffery

Donna Anna

Acclamée pour sa « *voix chaude et souple, magnifiquement soutenue* » (Le Monde) et sa présence scénique, Chantal Santon Jeffery déploie des qualités techniques unanimement saluées qui lui permettent d'aborder des répertoires très variés et des rôles multiples : de Mozart (Anna, Elvira, Fiordiligi, la Comtesse...), Britten (la Gouvernante dans *The Turn of the Screw*), Haydn (rôle-titre dans *Armida*) et la création contemporaine (*Lolo Ferrari* de Fourgon, *Hochzeit vorbereitung* de Strasnoy)...

Ses récentes apparitions incluent *Didon* et *Énée* à Avignon et Reims, *Phaéton* de Lully à Nice, *Amor Conjugal* de Mayr au Theater an der Wien, *La Caravane du Caire* de Grétry à l'opéra de Versailles, *Le Rossignol* de Stravinsky au Théâtre des Champs-Élysées et *Die Walküre* à l'opéra de Bologne. Sa vaste et éclectique discographie (plus de 60 opus) comporte de nombreuses œuvres du répertoire français baroque et romantique.



Nathanaël Tavernier

Le Commandeur

Nathanaël Tavernier a débuté sa saison 25-26 avec Sarastro dans *La Flûte Enchantée* au TOBS en Suisse. Il avait chanté auparavant Sparafucile dans *Rigoletto* au Welsh National Opera, Nourabad dans *Les Pêcheurs de Perles* à l'Opéra de Dijon, Sarastro aux opéras de Rennes, Nantes et Angers et Elmiro dans l'*Otello* de Rossini au festival Rossini in Wildbad en Allemagne et au Festival d'Opéra de Cracovie. Citons aussi François Tortebat dans *Die schwarze Maske* (Penderecki) pour la Radio nationale polonaise, Adamas dans *Les Boréades* (Rameau) à Oldenburg et Emireno dans *Ottone* (Haendel) à Karlsruhe. Parmi ses projets, la 9ème *Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France et Caronte dans *Orfeo* (Monteverdi) au National Theater Mannheim en Allemagne. Formé au Conservatoire de Genève, il a été durant trois saisons membre de la troupe de l'Opéra de Karlsruhe en Allemagne.



Adrien Fournaison

Leporello

Outre des qualités vocales évidentes, avec une homogénéité et une rondeur du timbre sur toute la tessiture, Adrien Fournaison séduit par la noblesse du phrasé et la richesse des couleurs, qui lui valent déjà des invitations prestigieuses et l'ont imposé parmi les artistes à suivre de près de la nouvelle génération.

Les deux dernières saisons ont confirmé son envol. 2025-26 lui permettra d'encore approfondir le rôle de Leporello ou celui de Papageno dans *Une petite flûte* à l'Opéra de Lausanne. Il prendra part à la résurrection de l'opéra *Jean de Nivelle* de Delibes au Müpa de Budapest avec l'Orchestre National de Hongrie dirigé par György Vashegyi (enregistrement Bru Zane), sans oublier *Cadmus et Hermione* de Lully en concert et au disque avec Les Talens Lyriques et Christophe Rousset.

Adrien Fournaison a été nommé Talents Adami Classique 2024 et vient d'être sélectionné comme lauréat de Génération Opéra 2025-2026.



Michèle Bréant

Zerlina

Michèle Bréant a été élue « Talent lyrique ADAMI 2024 ». Parmi ses récentes apparitions figurent : Susanna (*Les Noces de Figaro*) à La Seine Musicale, Euridice dans l'*Orfeo* de Sartorio dirigé par Philippe Jaroussky et mis en scène par Benjamin Lazar, Titania dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten, Première servante (*Médée* de Cherubini) et Argentine (*L'Île de Merlin* de Glück), la *Passion selon Saint-Mathieu* de Bach au Concertgebouw d'Amsterdam avec La Petite Bande sous la direction de Sigiswald Kuijken. En 2025-26, Michèle chantera Dorinda (*Orlando* de Haendel) au Grand Théâtre du Luxembourg, Constance (*Dialogues des Carmélites*) à l'Opéra national de Lorraine, les *Leçons de Ténèbres* de Couperin avec Christophe Rousset à Paris, Oslo et Rouen, le *Deutsches Requiem* de Brahms avec l'Orchestre de Rouen, la *4e Symphonie* de Mahler avec l'Orchestre de Bordeaux.



Mathieu Gourlet

Masetto / Le Commandeur

Lors de la saison 2024-25, Mathieu Gourlet chante les rôles de Sarastro (*Une Petite flûte enchantée*) à l'Opéra de Lausanne, Angelotti (*Tosca*) à l'Opéra de Saint-Étienne, Frère Jean (*Roméo et Juliette*) au Théâtre des Champs-Élysées, ou encore Pilate (*La Passion selon Saint-Jean*) en tournée de concerts avec Il Caravaggio.

Diplômé du CRD de Roubaix en chant et du CRR de Lille en art dramatique, Mathieu Gourlet se positionne comme un artiste pluridisciplinaire.

Au théâtre, c'est avec la Compagnie AH qu'il fait ses débuts sur les scènes parisiennes en interprétant Obéron dans *Le Songe d'une nuit d'été*.

Proche des arts du cirque, il est cofondateur de la Compagnie d'acrobates Offthegrips, actuellement en résidence dans les Hauts-de-France.

Son parcours vocal l'amène à travailler avec des professionnels reconnus tels que Ludovic Tézier, Patrizia Ciofi, Fabrice di Falco, Thomas Jolly...

Membre de la Promotion 23-24 de Génération Opéra, il est représenté par l'agence RSBA depuis 2024.



Louis de Lavignère

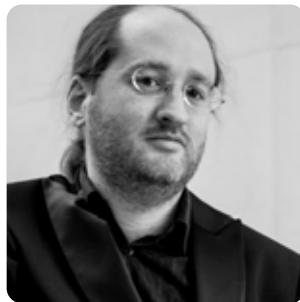
Masetto

Ce jeune baryton-basse franco-espagnol a été membre de l'Opéra Studio de l'Opéra national de Lyon et s'est déjà produit sur de grandes scènes en France et à l'étranger : *Le Roi Carotte* d'Offenbach et *Hänsel und Gretel* de Humperdinck à l'Opéra de Lyon, *Roméo et Juliette* de Gounod et Dulcamara (*L'Élixir d'amour*) à l'Opéra national de Bordeaux, *Le Barbier de Séville* au Théâtre des Champs-Élysées et Édimbourg, *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel au Théâtre du Châtellet à Paris et au Beijing Concert Hall...

Il entretient une affinité particulière avec Mozart et a interprété sur scène Don Giovanni et Leporello, ainsi que Papageno (*La Flûte enchantée*), alliant idéalement la fougue d'une voix jeune et énergique à de grandes qualités de comédien.

Cette saison, Louis chante Escamillo (*Carmen*) avec Opera2Day à La Haye, Schaunard (*La Bohème*) à Nancy, Caen, Dijon, Reims et Luxembourg, Capulet (*Roméo et Juliette*, version réduite) à Bordeaux.

Louis joue également dans *Ténor*, le dernier film de Claude Zidi Jr.



Mathieu Dupouy

chef de chant et pianoforte

Mathieu Dupouy a étudié au CNSM de Paris avec Christophe Roussel et obtenu les premiers prix de clavecin et basse continue à l'unanimité, suivis d'un cycle de perfectionnement avec Pierre Hantaï, Olivier Baumont et Christophe Coin. Il a étudié parallèlement au CRR de Paris le pianoforte avec Patrick Cohen et l'orgue avec George Guillard. Son répertoire s'étend à la musique contemporaine avec des créations de François-Bernard Mâche, Bruno Mantovani... Il joue à de nombreuses reprises en sa présence les *Citations* d'Henri Dutilleux, pour lesquelles il a pu profiter des conseils du compositeur. Il joue au sein de divers ensembles et orchestres : les Musiciens du Louvre, les Dissonances, le Concert d'Astrée, les Accents, les Musiciens de St-Julien, le Concert Spirituel... Il a participé à de nombreux enregistrements salués par la critique (ffff Telerama pour quatre d'entre eux, 5 Diapasons, Choix de France musique, etc.). Depuis 2023, il enseigne à la Sorbonne dans le cadre du Master d'interprétation des musiques anciennes.



Félix Ramos

chef de chant et pianoforte

Félix Ramos commence sa formation dans les classes d'orgue, de piano et d'écriture du conservatoire de Poitiers. Il intègre ensuite le CNSM de Paris en master d'accompagnement au piano, de direction de chant et de musique de chambre, et y étudie également la direction d'orchestre. En 2019, il est chef de chant en résidence à l'académie du festival d'Aix-en-Provence, et se produit en récital avec Adèle Charvet, Julie Roset et Marie Perbost. En 2020, il est chef de chant sur *Le soulier de Satin* de Marc-André Dalbavie à l'opéra Garnier. En 2022, il est chef de chant et continuiste au pianoforte sur *Don Giovanni* dirigé par Bertrand de Billy à l'opéra Bastille. En 2024, il est claveciniste sur *La scala di seta* avec l'Orchestre de Besançon dirigé par Jean-François Verdier. En 2025, il est pianiste d'orchestre sur *Suor Angelica* à l'opéra Bastille et chef de chant pour la création de *Job, le procès de Dieu* de Michel Petrossian à la cité bleue de Genève. Depuis 2022, il est professeur de musique de chambre au conservatoire du 15e arrondissement et accompagne les cours de chant de Chantal Mathias au CNSM de Paris.

L'Arcal, pour un opéra vivant et actuel

Forte de 40 ans d'expérience, l'Arcal, compagnie nationale de théâtre lyrique, explore les enjeux d'aujourd'hui à travers l'opéra, pour en faire un art vivant et actuel pour nos contemporains.

La compagnie diffuse ses spectacles dans toute la France et développe de l'action territoriale en Île-de-France et à Paris, où est son lieu de fabrique.

Une création lyrique connectée à la société : l'Arcal élargit le répertoire lyrique, fait entendre la voix des femmes, explore les liens entre musique et arts scéniques, et réinvente les liens entre arts et société.

L'opéra pour tous

Ses spectacles, conçus pour des lieux et territoires variés, avec une inventivité des formes et des formats, touchent un large public lors de 50 représentations par an : opéras, théâtres, établissements scolaires, zones rurales, cafés, centres sociaux, ehpad, hôpitaux, prisons.

Ces **nouveaux publics** sont accompagnés par de l'action artistique et culturelle de 200 à 600 heures par an, en ateliers ponctuels ou résidence annuelle.

La découverte et l'accompagnement des nouveaux talents se fait par les auditions, l'engagement sur les spectacles, le prêt de salles, et Jeune Scène Lyrique, nouveau programme de professionnalisation.

Un travail en partenariat L'Arcal bénéficie du soutien de partenaires publics et privés et de ressources propres :

Partenaires institutionnels : Ministère de la Culture/DRAC Île-de-France, Région Île-de-France, Ville de Paris

Partenaires territoriaux : départements de l'Essonne, Val d'Oise, Val de Marne, Yvelines, Mairie du 20e

Partenaires de projet : Centre National de la Musique, Spedidam, Fonds de Création Lyrique, Art pour grandir, ARS

Partenaires coproducteurs récents : Opéras de Montpellier, Nice, Avignon, Toulon, Marseille, Massy, Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet, Atelier Lyrique de Tourcoing, Scènes nationales de Sénart, Saint-Quentin-en-Yvelines, Malakoff, Sartrouville, Niort, Centre des Bords de Marne, Théâtre de Poissy, Fondation Royaumont, Centre de Musique Baroque de Versailles...

Les dernières créations

2024 : La Petite Sirène • Texte et musique : Régis Campo / Mise en sc. Bérénice Collet / Dir. mus. Raoul Lay / Ensemble Télémique

2023 : Orfeo d'Antonio Sartorio (Venise, 1672) • Mise en sc. Benjamin Lazar / Dir. mus. Philippe Jaroussky/Brice Sailly / Ensemble Artaserse

L'Arcal, pour un opéra vivant et actuel

Forte de 40 ans d'expérience et unanimement saluée pour la qualité de ses spectacles, l'Arcal, compagnie nationale de théâtre lyrique, explore les enjeux d'aujourd'hui à travers les langages artistiques de l'opéra, travaillant à en faire un art vivant et actuel pour nos contemporains, même les plus éloignés, qui les touche et les fasse ressentir, réfléchir, inventer, pour contribuer à bâtir le monde de demain.

La compagnie diffuse ses spectacles en tournée dans toute la France, et a développé un savoir-faire en action territoriale dans les zones rurales et urbaines en Île-de-France ainsi qu'à Paris, où elle a créé un lieu de fabrique.

Une création lyrique connectée à la société

À travers la **création** de ses spectacles d'opéra, la compagnie :

- élargit le répertoire lyrique avec des commandes ou des redécouvertes, de Monteverdi à aujourd'hui,
- fait entendre la voix des femmes créatrices,
- explore les liens entre musique et arts scéniques,
- et fait résonner les enjeux d'aujourd'hui.

L'opéra pour tous

La **diffusion** de ses spectacles en tournée, conçus pour des lieux et territoires variés, avec une inventivité des formes et des formats (de 2 à 55 artistes), lors de 50 représentations par saison, touche ainsi un large public :
• publics des opéras découvrant des œuvres inédites,
• publics des théâtres et scènes nationales découvrant l'opéra,
• jeunes publics de 3 à 18 ans découvrant pour la première fois des spectacles lyriques joués dans leurs écoles maternelles et élémentaires, collèges, lycées, conservatoires,
• publics des zones urbaines et rurales rencontrant l'opéra dans les cafés, halles, salles des fêtes,
• publics vulnérables éprouvant la force émotionnelle de l'art lyrique dans les ehpad, centres d'hébergement et centres sociaux, prisons.

Offrir des opéras de qualité à des coûts compatibles avec les moyens économiques de chacun de ces réseaux est l'un des savoir-faire uniques de l'Arcal, avec le soutien de ses partenaires publics et privés.

L'accompagnement de nouveaux publics dans cette découverte de l'art pluridimensionnel qu'est l'opéra est réalisé à travers un programme d'action artistique et culturelle de 200 à 600 heures, intervenant par an : sous forme d'action ponctuelle, de parcours long ou de résidence annuelle.

Alliant rencontres, répétitions ouvertes, visites, conférences, à des ateliers d'éducation artistique et culturelle, de pratiques artistiques, d'expression créative, jusqu'à des opéras chantés par des enfants, l'Arcal intervient auprès de :

- du tout public dans les théâtres, quartiers urbains, zones rurales ;
- du jeune public dans les écoles, collèges, lycées, conservatoires ;
- et des publics à besoins spécifiques dans les hôpitaux, ehpad, centres sociaux, prisons...

La découverte et l'accompagnement des nouveaux talents

Sous la direction artistique de Catherine Kollen depuis 2009, la compagnie réunit pour chaque projet des créateurs, interprètes, techniciens, ensembles musicaux, de toutes les générations, pour les accompagner et les faire bénéficier de son savoir-faire en matière de création pluridisciplinaire et de diffusion.

L'accompagnement de jeunes artistes des arts de la scène lyrique se fait par la découverte lors d'auditions annuelles, l'engagement dans les spectacles, le prêt de salles de répétition de son lieu de **Fabrique lyrique**, et par **Jeune Scène Lyrique**, nouveau programme annuel de formation et d'insertion professionnelle à l'intention des chanteurs et chefs de chant. Ce programme de formation se développera par la suite pour les créateurs et créatrices.

La certification qualité a été délivrée au titre de la catégorie d'action suivante : Actions de formation



Soutien
Jeune Scène Lyrique



SAFRAN
Fondation pour la recherche

solo invisib'voix

Arcal
87 rue des Pyrénées
Paris 20e

www.arcal-lyrique.fr

-  @arcalcompagnielyrique
-  @arcal_lyrique
-  @arcal-lyrique

arcal Compagnie nationale
de théâtre lyrique et musical
direction Catherine Kollen